

du même liquide ; — que par-dessus tout on fasse prédominer le pétrole dans tout ce qu'on mange, tout ce qu'on boit, tout ce qu'on touche ou qu'on respire, et l'on n'aura encore sous les yeux qu'un tableau très-imparfait d'Oil-City.

Plus on voit cette ville et ses environs, moins on les aime et plus on a de raison de s'émerveiller de l'activité qu'on y remarque. Mais on ne saurait trop insister sur l'état à peu près impraticable de la longue voie qui constitue le quartier des affaires. Le sol en est tellement détrempé, qu'elle ressemble plutôt à un ancien canal qu'à une rue de création toute récente, et n'étaient les énormes fragments de roc qui arrêtent de temps en temps ses flots de boue, les radeaux y circuleraient plus aisément que les voitures. Des baraques seules pouvaient convenir à une rue pareille, et avec une logique digne d'éloge on n'y a bâti que des baraques. De ces constructions, les unes sont adossées au rocher, les autres élevées sur pilotis ou sur des monticules de terre, sans la plus mince préoccupation du confort des habitants ou des voisins, comme aussi sans la plus légère apparence de méthode ou de régularité. Qu'il y ait un espace libre sur un point quelconque du roc entre deux exploitations de sources ou entre deux réservoirs d'huile, c'est tout ce qu'il faut. On assemble en quelques jours les charpentes de l'édifice, et une quinzaine plus tard la maison est faite. Peu importe qu'après examen d'un de ces enviables sites on découvre qu'il n'y a pas place pour la construction projetée. L'habit est taillé suivant la mesure de l'étoffe, et quelque ridicule qu'en soit la forme, la maison est adaptée au terrain.

Il est évident que quand le plan d'Oil-City fut conçu, la foi manquait aux futurs habitants. Ils ne croyaient pas à la durée de la production de l'huile, et, au lieu d'une ville, c'est un campement qu'ils ont fait. Les maisons élevées là ne sont pas seulement des maisons de charpentes, mais il en est qui sont de l'espèce de construction la plus légère. La ville de l'huile consiste en une ligne d'habitations de cette nature, entassées pêle-mêle de chaque côté du canal boueux dont il vient d'être parlé ; des banques, des hôtels, des cuves à pétrole, des épurations, des bureaux de vente et d'achat de terrains, des montagnes de barils vides, des montagnes de barils pleins, des débits de spiritueux, des magasins d'habillements, des monceaux de machines de rebut, des fragments de voitures, des bateaux amarrés le long des maisons et faisant l'office d'hôtels garnis, tout cela est accumulé au hasard dans la confusion la plus étrange et le désarroi le plus repoussant. On n'y saurait trouver deux endroits se ressemblant, si ce n'est par la boue, par la graisse